

Lettre

de la Société
des Amis
du Champa
Ancien

Société des Amis du Champa Ancien



SACHA

Éditorial

L'un des domaines privilégiés de l'épistémologie des études orientalistes demeure, plus encore que pour d'autres sciences humaines, l'étude critique de leurs conditions d'apparition, de leur logique, du contexte de l'époque où elles ont commencé. Car il s'agit de l'exploration, souvent empirique, de civilisations en partie opaques. Il faut donc se tourner vers les archives, non pas pour obéir à un quelconque attendrissement nostalgique, mais pour redémarrer et reconstruire cette réflexion épistémologique. C'est ce que font les nouveaux spécialistes du Champa, aussi bien en Angleterre qu'en Australie ou au Viêt Nam. C'est aussi l'une de nos préoccupations – La Lettre n°5 en rend compte à nouveau, collectivement.

E. G.



Sommaire

LE DOSSIER

Gilberte de Coral Rémusat
(1903-1943)
et les études chames

3 **1. L'orientaliste « Gil,
la comtesse triomphante »**

Lydia et Jean-Pierre RAYNAUD

5 **2. Journal de voyage
au Vietnam en 1936
(extraits)**

7 **3. La contribution
de Gilberte de Coral Rémusat
aux études chames**

Emmanuel GUILLON

LE FEUILLETON

8 **Aux monuments
anciens des Kiams**

2^{ème} partie

Charles LEMIRE,
revu par Jean-Michel BEURDELEY

PERDU DE VU

10 **Une divinité assise
de Trà Kiêu**

Marie-Christine DUFLOS

VIE DE L'ASSOCIATION

11 **Prosper Hodend'hal
et la découverte héroïque**



Photo : H. de Coral, 1936.

LA FICHE

13 **Note
sur le tissage cham**

2^{ème} partie

Bernard DUPAIGNE

BIBLIOGRAPHIE

14 **Bibliographie
de Gilberte Coral
Rémusat - 1931**

Lydia et Jean-Pierre RAYNAUD

15 **Hồ Xuân Tinh :
Di Tích Cham ở Quang
Nam, Vestiges Chams
à Quang Nam**

Isabelle PIGNON

Bulletin d'adhésion 1999



Société des Amis du Champa Ancien

SACHA

Société des Amis du Champa Ancien

Association déclarée conforme à la loi de 1901

30, rue Boissière - 75116 Paris

Tél. : 01 47 27 63 58 - Fax : 01 40 37 91 87 - Mél : guillon@club-internet.fr

CONSEIL D'ADMINISTRATION : *Président* : Emmanuel GUILLON, Chercheur associé au CNRS ; *Secrétaire* : Isabelle PIGNON ; *Secrétaire adjointe* : Marie-Christine DUFLOS ; *Trésorier* : Thierry PATURLE, Directeur de l'Audiovisuel, CNRS ; *Conseiller* : Jean-Pierre DUCREST ; *Membres du Conseil* : Jean-Michel BEURDELEY, Expert en Art asiatique ; Françoise CHAPPUIS, Chargée de mission au Musée Guimet ; Hanh LUGUERN, Essayiste ; Marie-Sybille de VIENNE, Maître de conférence à l'INALCO (Paris) ; Jean-Pierre RAYNAUD, Association des amis du Musée Georges Labit, Toulouse. *Comité de Rédaction* : Jean-Michel BEURDELEY, Marie-Christine DUFLOS, Hanh LUGUERN, Thierry PATURLE. *Directeur de Publication* : Emmanuel GUILLON ; *Maquette, réalisation* : Jean-Louis FOWLER ; *Imprimeur* : Presse-Pluriel - 19, rue Frédérick Lemaître - 75020 Paris.

Photographies de la couverture : Gilberte de Coral Rémusat devant le stûpa nord de Đông Du'o'ng au début de février 1936, photo H. de Coral.

Gilberte de Coral Rémusat (1903-1943) et les études chames

1 - L'orientaliste « Gil, la comtesse triomphante »¹

Lydia et Jean-Pierre RAYNAUD ²

Gilberte de Rémusat naît le 17 décembre 1903 à Paris (8^e), seule fille du Comte Pierre de Rémusat (1864-1946) et de son épouse Germaine Stielforff (1881-1966). Ils sont les derniers Rémusat de la Haute-Garonne, 5 générations ayant vécu à Lafitte-Vigordane, en Comminges.



Extrait du Mémento, Photo : H. de Coral.

De formation littéraire, Gilberte mène une vie mondaine, et épouse en 1923 le comte Hugues de Coral (1847-1963), d'une famille de l'Ariège voisine (Pamiers).

1928-1929 : lors de leur tour du monde, qui dura 5 mois, elle découvre Angkor, initiée à ce site magique par Finot, Goloubev et Coedès, ses « parrains » en orientalisme, avec Stern et Sallet. En 1929, Gilberte s'inscrit aux cours de Philippe Stern à l'École du Louvre, tandis que Hugues devient maire de Lafitte.

En 1930, elle est membre de la Société Asiatique, où elle est présentée par Grousset et Goloubev et nommée en 1931 « attachée libre » à la conservation du Musée Indochinois du Trocadéro, Ph. Stern en étant le conservateur. C'est aussi l'année de l'Exposition Coloniale Internationale de Paris, et l'occasion, pour elle, de donner une première publication dans la *Revue de l'Art Ancien et Moderne* de décembre, « A propos de l'exposition coloniale, le temple d'Angkor Vat et sa position dans l'art khmer »,

sorte d'initiation et de guide pour visiter l'Angkor Vat du bois de Vincennes, mais un Angkor Vat laïcisé par les portraits des gouverneurs généraux de l'Indochine accrochés dans la tour centrale...

1932 : Gilberte est diplômée de l'École du Louvre avec félicitations et mention très bien.

En 1934 elle est « attachée » à la section du Musée Indochinois au Musée Guimet, et devient membre correspondant de l'École Française

d'Extrême-Orient, et promue secrétaire adjointe de la Société Asiatique.

C'est en 1936 qu'on peut dater l'apparition épisodique, mais dont l'intensité va s'aggraver, du cancer qui va la terrasser en 1943.

Du 7 novembre 1935 au 5 mai 1936, c'est la mission archéologique Stern-Coral Rémusat en Inde, à Ceylan, au Tonkin, en Annam et au Cambodge (« *combien fructueuse parce que préparée dans ses moindres détails* », J. Boisselier, 1981), dont Hugues de Coral sera l'excellent photographe - près de 2000 clichés pris pour le Musée Guimet. A cette occasion Gilberte à Tourane (Dà Nang), et Goloubev à Angkor, choisissent les œuvres destinées au Musée G. Labit de Toulouse. Jusqu'en 1939 et au delà, Ph. Stern et G. de Coral Rémusat exploiteront les résultats de leurs investigations.

En 1938 Gilberte soutient enfin, brillamment, sa thèse à l'École du Louvre sur « L'évolution de l'art khmer », son directeur de thèse étant Ph. Stern, et les membres du jury Verne, Hackin et Grousset. Cette thèse fournira la matière à un ouvrage en 1940. En outre dès 1934 elle consacre beaucoup de temps à faire des conférences, organisées à partir de 1938 par l'Alliance Française (14 conférences en Angleterre, 10 en Hollande, d'autres en Belgique, en Suisse etc.) Aussi certaines lettres à son ami Sallet pourraient se résumer par « fatiguée, épuisée, mais ravie ». Des commentaires de journalistes : à Hanoï, en janvier 1936, « *elle ne m'en voudra pas de traiter légèrement le sujet sérieux [Animaux fantastiques de l'Indochine de l'Insulinde et de la Chine] qu'elle développa savamment avec beaucoup de clarté et de*



G. de Coral Rémusat sur le site de My So'n (B6 et C1), Photo : H. de Coral - 1936.

charme » ; plus sobrement, en Hollande : « *...elle donna des conférences courtes mais très claires... cette forte personnalité si gracieuse, qui représente la noble incarnation de l'esprit français...* », etc.

Son dernier parcours, à Lausanne, à l'Hopital Nestlé : le premier séjour est de mars à juin 1941, mais elle y revient en octobre de la même année jusqu'à son **décès le 19 octobre 1943**, 2 mois avant son 40^e anniversaire. Le seul témoignage que nous connaissons est celui de son ami Robert Fazy, orientaliste érudit et Président de la Société Suisse d'Études Asiatiques, qui écrivait en 1946 : « *Pourquoi faut-il qu'une carrière, dont le début était de si bon augure, ait été interrompue avant d'avoir*

tenu toutes ses promesses ? ... A l'hôpital de Lausanne tout fut fait pour la sauver. Il y eut des mieux passagers durant lesquels sa jeunesse se reprenait à espérer. Mais le mal continuait son œuvre. Elle supporta sa peine avec un gai courage sans jamais s'apitoyer sur elle-même. Elle se montrait heureuse des visites de ses amis suisses, s'intéressait à leurs travaux, contente de retrouver chez eux les livres qu'elle aimait... Dans les derniers mois... elle gardait sa lucidité et son cran, mais son sourire se faisait plus pâle... ». Elle repose dans le caveau familial de Lafitte Vigordane, près de Toulouse. Nous ne retiendons ici, de son œuvre scientifique, que ses 2 ouvrages : celui de 1938, *Les arts de l'Indochine*, de 23 pages et 71 planches,

2 - Journal de Voyage au Vietnam en 1936 (extraits)

et celui de 1940, *L'art Khmer, les grandes étapes de son évolution*, de 136 pages et 143 photos (dont 62 de son mari). Du premier, dédié à son mari (« *A Hugues de Coral, dont la collaboration a doté cet album de ses images les plus évocatrices* »), notons cette intéressante remarque : « *La dépendance culturelle de l'Annam du Nord et du Tonkin à l'égard de la Chine prend un intérêt inattendu, car ces contrées, qui pendant longtemps n'ont paru présenter qu'un reflet provincial des us et coutumes chinois sont devenus aujourd'hui le refuge des traditions rejetées depuis quelques trente ans par la jeune Chine... C'est ainsi que la Cour impériale de Hué demeure fidèle à des traditions millénaires héritées de la Cour de Pékin...* » Du second, citons la louangeuse préface de G. Coedès, alors directeur de l'EFEO : « *M^{me} la comtesse de Coral Rémusat est sans doute la première et certainement la plus brillante des adeptes de la [méthode de l'évolution des motifs] de Ph. Stern. L'épigraphiste est heureux d'avoir ici l'occasion de dire publiquement l'estime dans laquelle il tient ses travaux et de souhaiter à ce volume tout le succès que lui méritent sa haute tenue scientifique et sa forme impeccable...* »

On trouvera la bibliographie complète de Gilberte de Coral Rémusat p. 14.

Nous proposons quelques extraits du courrier régulièrement envoyé du Vietnam à ses parents au château de Lafitte Vigordane. Ils ne sont que traits d'esprit, ceux d'une jeune femme heureuse de vivre, gaie et qui se savait drôle...

Hanoï, 17 janvier 36.

La vie à Hanoï serait tout à fait charmante s'il faisait moins froid : 8° ce matin. Vêtue de mon gros manteau d'hiver, je gèle. Hugues naturellement s'est enrhumé et a dû rester 3 jours au lit avec un mal de gorge [...]. Il n'a pas pu partir comme il le voulait pour Yunnan-Fou [...] où Stern est depuis trois jours tremblant de solitude[...] Je travaille toute la journée à la bibliothèque de l'EFEO : c'est un emm... sans nom, juste rançon du trop beau voyage, qui consiste à choisir en compagnie de Stern, parmi des milliers de photos dans des catalogues et des répertoires complexes, celles que nous n'avons pas encore à Guimet...

Hanoï, 24 janvier.

La visite des pagodes continue d'être un enchantement. [...] Elles nichent dans quelques uns des innombrables villages dont, sur la route ou la piste, on n'aperçoit que les bosquets de bananiers et d'aréquier, qui les font ressembler à des îlots de verdure dans une mer de rizières. Quand on approche, on trouve des portes gardées par des dragons, des cours, des cloîtres, des bâtiments annexes, dont tout l'intérêt réside dans le ravissant retroussis des toitures et dans les sculptures des charpentes. C'est un art fait de charme, de grâce, de mélancolie et c'est pourquoi les ciels gris-clair

lui conviennent mieux que les ciels bleus [...] Parfois le bonze vous invite à prendre le thé (un thé vert) dans sa cellule autour de l'autel du génie [...] Le génie n'est pas forcément maléfique, bien qu'il faille ménager ses susceptibilités... Le bonze, naturellement, ne parle jamais le français, et comme aucun de nous ne parle annamite, la conversation consiste en sourires, re-sourires et re-re-sourires.

12 février, Qui Nhon (province de Binh-Dinh).

Notre première étape chame a été un vrai succès, un enchantement esthétique. My So'n, dont nous espérions beaucoup, a tenu plus encore, et c'est pour l'instant le troisième plus beau souvenir de ce voyage avec Ajanta et Ellora. De Faifo [actuel Hoi An], où nous étions largement et sympathiquement hébergés par le Résident, il faut compter une trentaine de kilomètres d'auto, plus 3 kilomètres de sentiers. On nous avait peint l'endroit comme l'un des plus difficiles, des plus inaccessibles, des plus broussailleux, des plus perdus de notre voyage... Mais on avait débroussaillé pour nous les abords de tous les temples [...] C'est donc suivis d'un véritable cortège que nous avons atteint la ville sainte de Mi-So'n. Celle-ci ne se compose plus que d'une quinzaine de tours en briques, très délabrées et dévorées de végétation. La beauté du lieu vient de l'admirable décoration sculptée qui orne les tours et de la splendeur du site ainsi que des montagnes sauvages où coule une rivière et qui semble absolument inaccessible aux vains bruits du monde. [...] Nous avons été

¹ Ce surnom lui fut attribué dès 1932 par Victor Goloubev (1878-1945).

² Administrateur de l'Association des Amis du Musée Georges Labit et rédacteur de la revue L'Olifant, Toulouse.



Excursion au Binh Lam, à partir de Qui Nhon ; arcs de triomphe et paillote de repos pour les archéologues. Photo : H. de Coral - 1936.

très contents aussi de Đông Du'ong, moins grandiose, mais bucoliquement enfoui dans la verdure et très intéressant au point de vue travail [...] Maintenant nous allons changer de province et visitons le Binh Dinh, capitale Qui Nhon. Les nombreuses tours chames de cette région sont encore plus difficiles d'accès que nous ne le pensions. Demain, nous devons faire toute une randonnée équestre dont le moindre plaisir ne sera pas le comportement de Stern sur le dos d'un cheval. Il en est d'avance mort de peur et nous nous réjouissons tellement que c'est bien nous qui mériterions de passer cul par dessus tête...

18 Février : Nha Trang (province de Khan-Hoa).

Je vous racontais la semaine dernière le déploiement qui accompagnait nos ballades à My So'n, mais ce n'était rien à côté de ce que nous avons trouvé au Binh Dinh. Nous devons rechercher les tours chames de cette région avec le Père Escalère, correspondant de l'EFEO et seul européen capable de nous y guider. Mais le Père était justement absent et nous en avons tout d'abord été fort embêtés. C'est alors que le Résident a donné ordre aux autorités annamites de nous faire conduire aux monuments à travers le dédale des rizières et des gués par les chefs de villages. Non seulement les bannières nous attendaient mais des orchestres

de gongs, de cymbales, de tam-tam précédaient notre marche, ou plutôt notre course, car les annamites sont des coureurs émérites et tout cela filait au grand trot, quand la largeur des digues le permettait. Stern était épouvanté sur un poney grand comme un petit âne. Pour l'une des promenades, la plus longue heureusement, j'avais un cheval, mais pour la seconde, l'autorité mandarinale avait décrété que la « dame » devait monter en pousse, et c'est dans ce brinqueballant équipage que je suivais le mouvement [...] A l'entrée des villages des arcs de triomphe en verdure, et un reposoir, sorte de guérite en branches et en fleurs où nous pouvions effectivement nous reposer en buvant du thé. Je passe sur la commodité d'une visite archéologique en de telles conditions...

19 février : Phan Rang (province de Thuan-Haï).

[...] Nous avons assisté aujourd'hui à Tourcham, au temple [Po Klaung Garai], le dernier qui soit encore en activité, à une bien étrange cérémonie, conduite par 2 prêtres étiques et par une vieille sorcière, devant une poignée de chams. Tous ces gens qui ont reçu la civilisation de l'Inde vers le Ve siècle font [...] des gestes que l'on retrouve dans les plus anciennes sculptures indiennes, et que nous avons déjà reconnus à Madura (au sud de l'Inde). C'était tout à fait passionnant et ici encore on aimerait rester plus longtemps, mais d'autres occupations nous appellent...³

³ Tous nos remerciements à M^{me} Paule Heuzey-Baigneres, pour les lettres de Gilberte lors de la mission en Asie, les photos et manuscrits de Hugues, ainsi qu'à M. Nicolas Decazes (39 lettres à M. Decazes), et à M. Jean Couso (80 lettres de Gilberte à A. Sallet).

3 - La contribution de Gilberte de Coral Rémusat aux études cames

Emmanuel GUILLON ¹

Dans une lettre du 2 avril 1932 à son ami le Dr Albert Sallet à Toulouse, Gilberte de Coral Rémusat écrivait « Stern raconte partout, jusque dans ses cours, que je suis en train de bouleverser la chronologie Cam et cette réputation n'est pas sans m'encombrer beaucoup... » Et il est vrai que notre orientaliste a contribué de manière magistrale à dépasser le classement de H. Parmentier, qui était encore à l'époque la référence habituelle.

En 1918, en effet, H. Parmentier, partant du principe que « entre deux formes d'art non datées, la plus parfaite est la plus ancienne »², divisait l'art cam en : Période Primaire, (VII^e au X^e siècle), divisée en art *primitif* (VII-X^e ; type : My So'n A1), *cubique* (VII-IX^e ; type : Hoà Lai), et *mixte* (X^e ; type : Đông Du'ong, tour centrale), et Période Secondaire, qui consiste en art *classique*, au XI^e siècle (type : Tour d'Argent), puis en art *dérivé*, peu à peu décadent (XII-XVII^e ; type : Po Klaung Garai), *pyramidal* (X-XIV^e ; type : Po Nagar de Nha Trang), pour la forme de leurs voûtes. H. Parmentier s'appuyait, pour établir cette classification, sur les formes des édifices, et leurs compositions architecturales (c'est-à-dire les soubassements, pilastres et entrepilastres, profils de base et corniches, dalles d'arête et pièces de couronnements, appliques, pièces d'accent, piedroits et piliers, fausses portes), ainsi que l'agencement du décor (rinçaux, lotus), sans négliger les piédestaux, mais pratiquement sans rien sur l'évolution de la statuaire.

Or dans sa brève étude publiée en 1934³ (mais élaborée deux ans plus tôt), Gilberte De Coral Rémusat mettait cet arrangement en doute en montrant d'abord qu'il est difficile d'admettre que l'architecture de Dong Du'ong et sa sculpture soient contemporaines de la tour principale de Po Nagar (que H. Parmentier rattachait à My So'n A 1). Elle rappelait le rapport étroit entre les temples de l'art « cubique » et, d'une part, l'architecture javanaise (pour la région de Phan Rang), d'autre part l'architecture khmère pré-angkorienne (pour les linteaux décorés de l'arc à médaillon de la tour nord-Ouest de Dong Du'ong et de My So'n B4), et soulignait l'impossibilité de la brusque apparition d'une architecture aussi accomplie que celle de My So'n A 1 (de même que pour le Bayon khmer au X^e siècle), qui semblait, dans la classification de Parmentier, dégagée de toute influence étrangère. Après avoir avancé que la tour centrale de Dong Du'ong pouvait être considérée comme une transition entre l'art « cubiste » et l'art My So'n A 1, l'auteur rappelait à juste titre l'identité de l'appareillage des briques cam et de celui de certains temples du nord de la péninsule malaise, insistait sur les différences irréductibles entre les formes architecturales et sculpturales des styles « cubique » et « pyramidal », pour, dans le catalogue proprement dit des 16 œuvres cam du musée Guimet, retenir quatre styles :

- le style de Trà Kiêu (VII^e-VIII^e s.), puis le style de Dong Du'ong (VIII^e-X^e s.), suivi du style « classique » et de Binh Dinh (postérieurs au X^e s.), pour s'achever sur un style « tardif ».

Or la tradition de ce classement de 1934 s'est curieusement perpétuée chez certains chercheurs du Musée de Sculpture Cam de Đà Nẵng (avant et après 1975), à la suite de l'enseignement de son dernier conservateur, Nguyen Xuân Dong, qui semble avoir ignoré les recherches de Ph. Stern et leurs conséquences. Ce dernier savant a en effet, dans ses cours et son ouvrage de 1942, et à partir de l'étude comparée des décors architecturaux, complété et affiné les idées de G. de Coral Rémusat en établissant deux grandes périodes de part et d'autres du X^e siècle, et six styles distincts, eux-même complétés par diverses transitions. On a donc, selon Ph. Stern, les grands styles suivants :

- style ancien, de My So'n E1 (et non plus « de Trà Kiêu ») ;
- style de Hoa Lai ;
- style de Dong Du'ong ;
- style de My So'n A1 ;
- style du Binh Dinh ;
- style tardif.

J. Boisselier suivra ce classement dans ses grands traits, en négligeant le style de Hoa Lai, mais en ajoutant les styles de Chan Lô et de Thap Mam, et enfin en divisant le style de My So'n A1 en « de Kuong My » et de « Trà Kiêu », tout ceci à partir de la statuaire³. Les études Chames en sont toujours là. Ainsi c'est bien grâce à Gilberte de Coral Rémusat qu'on a une meilleure compréhension de l'art cam, et de sa chronologie, si complexe par ailleurs.

¹ Chercheur associé au CNRS.

² Cette classification avait été établie avant 1915. Cf p. IX du tome II, puis 18-22 pour le principe, et 517-566 pour le détail de l'analyse stylistique.

³ J. Boisselier, 1963.

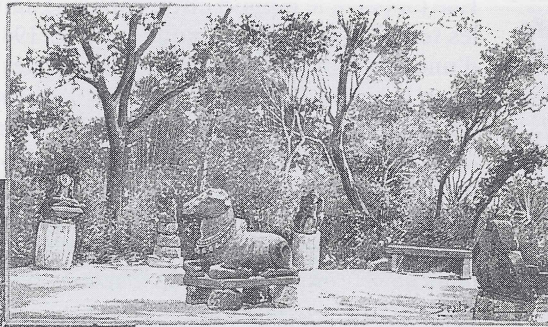
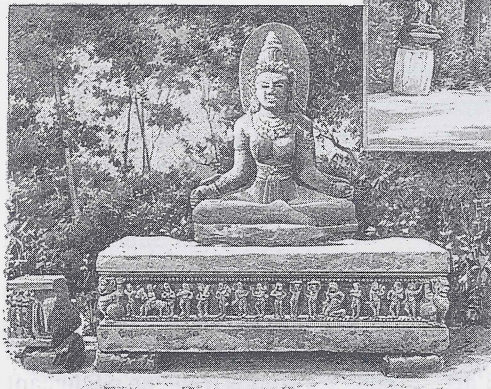
AUX MONUMENTS ANCIENS DES KIAMS

(EXCURSION ARCHÉOLOGIQUE EN ANNAM) PAR M. CHARLES LEMIRE.

Le port de Tourane. - Sculptures kiams des grottes de Thuy Son. - Monuments de Thap Binh. - Ruines importantes à Trakêu. - Monuments kiams d'Andon et de Kuong My. - Les nombreuses tours de la province de Binh Dinh. - Bonzerie de Thap Moi. - Ruines à Hué. - Les inscriptions de Chua Nghé. - Mesures à prendre pour leur conservation.

Nous remontons en trois heures jusqu'à Quang Nam, chef-lieu de la province, où résident le Tongdoc (gouverneur) et les autorités annamites.

A une demi-heure de barque en amont et à 400 mètres de la rive gauche nous visitons les tours octogonales de Thap Binh. Elles sont gardées par un rhinocéros en pierre de facture kiam et par un animal analogue, gauchement imité par les Annamites, qui ont dressé dans l'intérieur des tours de petits autels bouddhiques. Ces tours sont en briques plates très résistantes, ayant subi, peut-être sur place, une cuisson intense. Nous continuons notre route vers Trakêu, où nous arrivons dans la nuit.



MONUMENT DE TRAKÊU :
LA DÉESSE UMA.
LE BŒUF NANDY !

Une importante mission catholique est établie à 3 kilomètres du point de débarquement ; un beau sentier longeant le fleuve va nous y conduire. Elle comprend une belle église et un presbytère. Plus loin sont un couvent indigène où l'on fabrique des étoffes de soie, et un orphelinat entouré d'un joli verger et de verdoyantes rizières. Les principales constructions sont élevées sur les talus d'une immense enceinte de citadelle kiam, flanquée de tours en briques dont l'une est encore debout. Les matériaux employés par les Annamites proviennent des Kiams. A moitié chemin se dresse une colline appelée Beou Chân, entourée de petits contreforts. C'est là que s'élevait le palais des rois kiams.

Des terrasses et des escaliers conduisaient au sommet de la colline ; ces escaliers étaient garnis d'animaux en pierre : sphinx, lions, éléphants, etc. Le boeuf nandy, au poitrail orné de colliers et de grelots, est au repos dans une pose inclinée. Il a les oreilles et les cornes bri-

sées. Sur la plate-forme, un plein relief représente des théories de bayadères. Elles ont le ventre et la poitrine enlevées à coups de coupe-coupe et ce bloc intéressant reste à demi enfoui dans la terre et les herbes.

Un autre nous montre un cortège royal composé d'un personnage à cheval, d'un autre assis, avec une suite de guerriers et de femmes. Les angles sont soutenus par des sphinx (kruts).

Sur ce bloc de 1900 kilogrammes trônait la statue, plus grande que nature, d'Uma ou Parvati, femme de Siva, de 1 m 30 de hauteur. Elle est accroupie, les jambes croisées, le buste nu, coiffée de la tiare, portant un collier, une ceinture, des anneaux aux bras et aux jambes. La tige de lotus ou l'emblème qu'elle tenait dans chaque main a été brisé. Cette statue a été transportée à Tourane, ainsi que deux socles ronds en grès fin, de 1 m 30 de diamètre, sculptés avec art et autrefois recouverts d'un vernis spécial. Des tympans de fronton ont été également sauvés de la destruction.

Dans un médaillon ovale on voit Vichnou, couronné et dansant, tenant une fleur de lotus. Dans un autre, mieux conservé, Siva est entouré de treize serpents nagas tournant vers lui leur gueule menaçante, dont le nez a été coupé.

Des sphinx debout, des charmeurs de serpents agitant d'une main une banderole et de l'autre un serpent, des chapiteaux figurant des lions, des linteaux à filets grecs ou au feuillage entrelacé, des femmes en prière, de fines têtes de jeunes hommes à la fine moustache droite, au type aryen, des anges ailés les mains jointes, un grand linteau composé de neuf femmes sur des socles flanqués d'un animal différent, constituent un ensemble curieux de spécimens de l'art des Kiams. Nous poursuivons notre voyage tantôt à cheval, tantôt à pied, tantôt en palanquin, en suivant la route mandarine du sud.

Dans le territoire de la préfecture de Thanh Binh, nous avons à franchir une plaine de sable blanc de 6 kilomètres de longueur. Le paysage ressemble à une campagne plate couverte de neige que le soleil rend éblouissante et qui nous brûle les yeux. Bientôt après, nous apercevons sur notre droite, dans un bouquet d'arbres, les trois tours d'Andon.

Un éléphant de pierre culbuté dans une rizière en faisait pressentir l'approche.

¹ Dessin de Berteault, d'après une photographie.

Elles sont à ciel ouvert. Le plafond de la principale tour est entouré d'une corniche de seize moulures. La porte du milieu est formée d'énormes monolithes de grès. En avant, parmi des débris de sculpture, un gros bloc brisé en trois morceaux est couvert d'inscriptions kiams. Il s'enfonce peu à peu dans le sol humide. (...) Nous passons en bac la rivière très large de Kuong My. sur le territoire de cette commune s'élèvent, à demi cachés par les haies et les arbres, des monuments à faces multiples en saillie, entourés de débris de toute sorte.

Un guerrier couronné, de 1 M 50 de haut, aux grands dents, porte d'une main une fleur de lotus et de l'autre un chapelet. (...)

Un autre guerrier aux grands yeux ronds, au visage menaçant, aux muscles puissants, a le bras levé et tient un large poignard pour combattre un ennemi. Autour de sa poitrine s'enroule en bandoulière un serpent tournant vers lui sa tête. A l'origine des théogonies, nous retrouvons encore ce serpent, l'ennemi du genre humain, mais obéissant à la divinité.

Un troisième personnage a également une attitude menaçante. Autour d'eux se dressent une statue de Siva debout tenant un lotus, et des statues de ses adorateurs, les mains jointes, la tête couronnée.

Des pierres en grès noir, d'un grain très fin, sont couvertes d'inscriptions très finement gravées. (...).

Depuis Kuong My, où les rois kiams devaient avoir un palais, on ne trouve plus trace des Kiams. Nous traversons la province de Quang Ngai, et cinq jours après nous arrivons à la grande citadelle de Binh Dinh, qu'on a appelée la capitale stratégique et littéraire du sud.

C'est de là que le lendemain au jour nous nous rendons à Thu Tien pour y voir une belle tour kiam. Cet antique monument est dévasté par les intempéries et par les voisins, qui s'y approvisionnent de pierres. Un gros banyan l'enveloppe de ses puissantes racines et l'étreint comme une proie inerte. Les pierres en grès sculpté qui recouvrent le gros œuvre en briques rouges

se disloquent et disparaissent dans la broussaille. Il reste à la porte des pierres ogivales avec un personnage accroupi ou des bustes de femmes à l'opulente poitrine. Dans le fond, au dessus de l'autel démolé et disparu, une arcade nous montre douze personnages en prière(...).

Cette arcade repose sur un soubassement en grès terminé par deux têtes de dragons la gueule ouverte, entre les dents desquels une femme est couchée. Je sauvai de la destruction deux statues de Brahma ayant la tiare, la barbe et le type des hindous ; mais

tous ces personnages ont le nez et les oreilles mutilés. Le dôme de la tour disparaît déjà sous le feuillage touffu du géant qui l'enlace comme un serpent et qui la domine de son verdoyant panache.

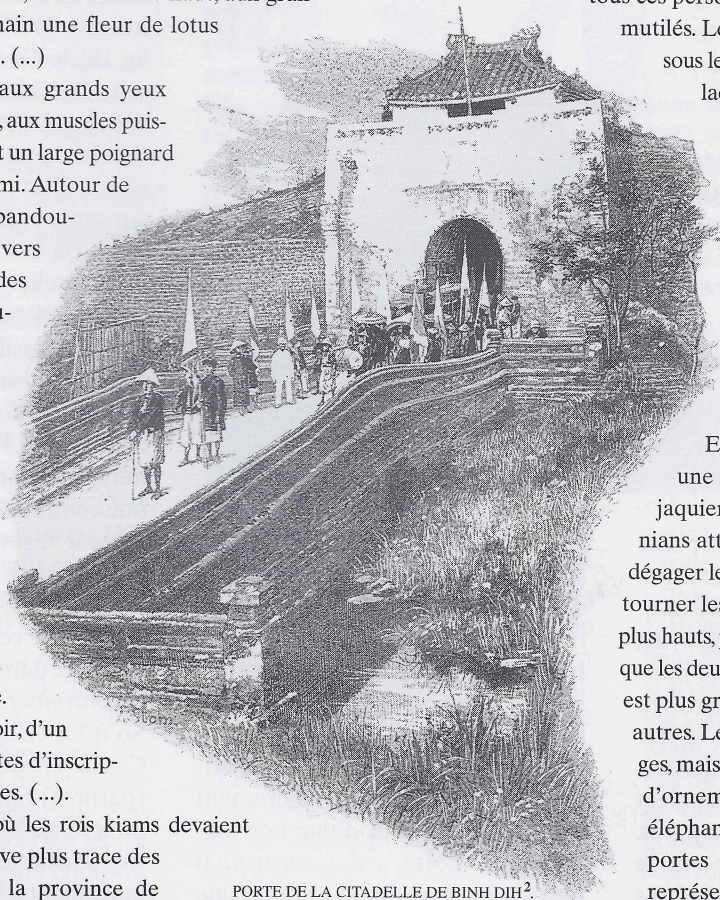
Nous reprenons la route le long du fleuve (...).

Nous passons à gué un affluent du fleuve de Dong Pho pour nous rapprocher des trois tours kiams, près de Cho Dinh, appelées par les français « Tours d'Ivoire » et par les Annamites Duong Lang.

Elles s'élèvent sur une colline, dans une forêt de superbes manguiers et jacquiers. D'énormes et majestueux banyans attaquent les tours latérales. Je fis dégager les broussailles pour pouvoir contourner les monuments. Ils sont beaucoup plus hauts, plus ouvragés et mieux conservés que les deux tours de Thi Nai. Celle du milieu est plus grande et plus ornée que les deux autres. Le gros œuvre est en briques rouges, mais elles sont richement rehaussées d'ornements de granit représentant des éléphants et des dragons ; au-dessus des portes court une série de bas-reliefs représentant des danseuses, des lions debout, des monstres, des animaux, des

femmes, des éléphants. Les angles sont formés d'énormes têtes de dragons et d'animaux à la figure grimaçante, qui se succèdent en se rapetissant, ce qui est d'un effet fantastique. Ces tours sont encore entourées de moulures et de frises taillées dans le granit. Les portes sont formées de quatre gros monolithes ; elles sont un peu au-dessus du sol.

² Dessin de Slom, d'après une photographie.



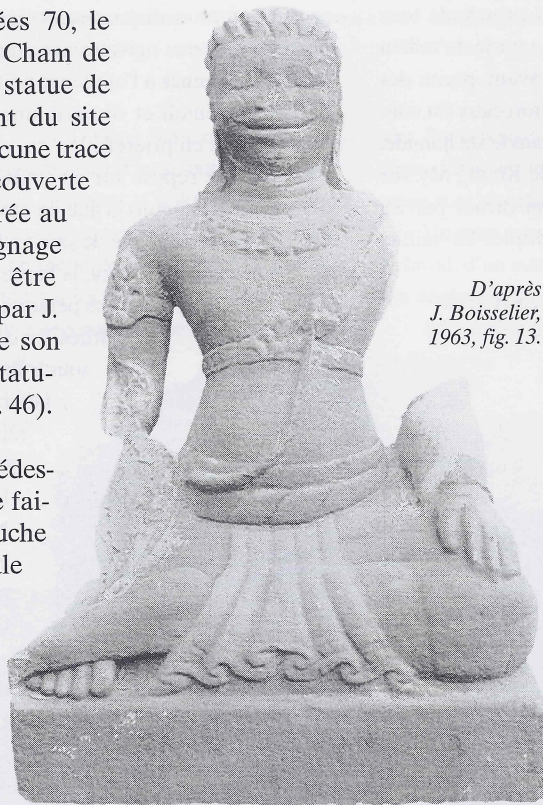
PORTE DE LA CITADELLE DE BINH DINH².

Une divinité assise de Trà Kiêu

Marie-Christine DUFLOS¹

Jusque dans les années 70, le Musée de Sculpture Cham de Đà Nẵng possédait une statue de divinité assise provenant du site de Trà Kiêu. Il ne reste aucune trace des conditions de sa découverte ni de la date de son entrée au musée. Le seul témoignage que nous ayons semble être un cliché EFEO publié par J. Boisselier à la fig. 13 de son ouvrage de 1963 sur la statuariae Champa (analyse p. 46).

Le dieu est assis sur un piédestal orthogonal simple de faible hauteur. Sa jambe gauche est repliée à l'horizontale alors que le genou droit est relevé, dans une position dite à l'indienne. La jambe droite est brisée ainsi que le bras droit à la hauteur du coude, mais on peut supposer que la main droite, poing fermé, devait reposer sur le genou droit dans la position qui est adoptée pour la divinité masculine de My So'n B (Boisselier, fig. 88), à la différence près que dans notre statue le pied gauche couvre le pied droit alors que dans la statue de My So'n B comme dans toutes les statues dont la position est proche, les deux pieds sont séparés. La main gauche est posée sur la cuisse correspondante, mais le bras est cassé du coude à l'épaule. Le corps du dieu est galbé avec une taille resserrée mais sans notation anatomique particulière. Le cou massif comporte trois plis de beauté et est encadré par de longues oreilles brisées. La tête est bien ronde avec des pommettes assez hautes. Dans le visage très endommagé



D'après
J. Boisselier,
1963, fig. 13.

(yeux, nez, menton), seules les lèvres souriantes et grandes, surmontées d'une moustache fine, sont vraiment remarquables.

Il est difficile d'analyser précisément la coiffure sinon à remarquer qu'au lieu des tresses habituelles, les cheveux sont arrangés en mèches étirées formant des côtes légèrement divergentes à partir d'une raie médiane. A notre connaissance, il n'existe en Asie du Sud-Est qu'une seule statue à porter une coiffure similaire, c'est le *Yama* provenant de la terrasse du roi lépreux d'Angkor, conservé au Musée national de Phnom Penh et datant du 13^e siècle.² Il est d'ailleurs assis dans la même position que la divinité de Trà Kiêu. Le vêtement drapé autour de la taille est retenu par une cein-

ture en tissu et descend au dessous du genou. Un long pan à cinq plis souples part de la ceinture et vient s'étaler sur le socle en passant au dessus de la jambe gauche. C'est semble-t-il le même costume qui est porté par le *Çiva* dansant du fronton de My So'n C1 (Boisselier, fig. 17) avec une analogie jusque dans le rendu de la bordure du plissé. Sur le fronton de My So'n A1 (Boisselier, fig. 18), le *Çiva* porte un costume qui sans être identique est cependant très semblable. A cela s'ajoute le cordon brahmanique en forme de serpent qui est porté par les deux *Çiva* dansants et par la divinité assise de My S'on B. Ces détails poussaient J. Boisselier à identifier celle-ci comme étant un *Çiva*.

Il est impossible sur le cliché de discerner de boucles d'oreilles, ni de savoir si le dieu portait des bracelets de chevilles. Par contre, on discerne nettement un collier, un brassard, une ceinture de torse et un bracelet à décor végétal. Pour ce qui peut en être compris et qui est précisé par J. Boisselier, ces parures sont très proches de celles portées par le personnage dansant dit « atlantes » de la contremarche du piédestal de My So'n E1 (Boisselier, fig. 11).

Ces divers détails, qui pour certains (parures) rapprochent notre statue du style de My So'n E1 et pour d'autres (costume), la place dans les prolongements du même style, ont conduit J. Boisselier à dater cette pièce tôt dans les prolongements du style de My S'on E1 soit vers la fin du 7^e siècle, ce qui en fait une des plus anciennes statues chames.

¹ Conférencière des Musées nationaux.

² Albert Lebonheur, Angkor, *Temples en péril*, ed Herscher, 1989, fig. 58.

Prosper Hodend'hal et la découverte héroïque

On a récemment retrouvé dans les archives de l'AEFEO le journal de route que Prosper Hodend'hal a tenu lors de son dernier périple. Nous en publions ici un extrait concernant le site cam de Yang Prong (« le grand génie ») sur le plateau du Darlac.¹

9 mars [1904] «... à midi 1/4 arrive enfin a whang trung [?]. C'est une tour cham de basse époque avec avant-corps, mais muni de fenêtres latérales, ce que je n'avais jamais vu. Le monument est en piteux état, l'avant corps à moitié effondré. La pierre terminale de la tour est tombée et la voûte est légèrement ouverte au sommet. Inscriptions sur les 2 piliers de la porte : à gauche le pilier est complètement inscrit sur la face Nord et sur la face interne, à droite sur face interne seulement. L'inscription est belle, mais un peu fruste [...]. L'avant-corps est encombré de décombres au point que les piliers sont engagés à moitié dans la terre. Quant à la tour, elle est remplie de fientes de chauves-souris. Impossible y entrer maintenant. Déjeuner rapidement. Il va falloir déblayer tout cela [...]. Demande de m'envoyer après-demain 15 hommes avec des piochettes. Installe bivouac sur banc de rochers au bord de l'Yia Lieû. Barrage de grès rouge, traversant la rivière en oblique si régulier qu'on le croirait fait de main d'homme [...]. C'est évidemment ce qui a motivé l'emplacement de villages cham [...].

10 mars. [...] Le matin pris un estampage des inscriptions. [...] Mon cuisinier pêche à la ligne dans la rivière qui est très poissonneuse. Il prend une maigre friture. [...].



Mukhalinga, croquis de M. Schein.

11 mars. On fouille toujours avec les cornacs comme on peut, avec des bâtons coupés dans la forêt et les

*un miracle ! Ressuscite tes adorateurs égarés dans ces plaines !
Je t'ai redonné le jour ! un mi-appeur dans son femme
ce que le tout-puissant avait eu un grand besoin d'adorateurs
Et toi, pauvre être humain, tu as besoin encore beaucoup de
sauveurs par voie ! Fais les heures ! Ils devaient être ! Le terrain
est aussi fertile et il n'y a plus de guano, par la fente
de nouer d'opéraite...*

mains. On fabrique des pelles avec de vieilles boîtes à sardines. Prend deuxième estampage. Le soir les coolies arrivent. Nous sommes très gênés par les chauves-souris.

12 mars. Continuation des fouilles. Odeur infecte du guano [sic] de chauve-souris. On trouve deux petites têtes de nandin qui ont jadis dû être des acrotères [et] des débris d'un éléphant en porcelaine [?]. Toujours des chauves-souris, mais moins. Elles

abandonnent la place. Un des éléphants [de l'escorte] a disparu. On le cherche tout le jour.

13 mars. Dimanche. à 10 h. du matin dans la Tour cham nous trouvons dressée contre le mur du fond une grande table [sic] de linga. A 3 heures découverte d'un superbe mukhalinga renversé à l'angle SE de la tour. Sortie du mukhalinga, on le lave. Je le photographie, je le dessine. Au grand ébahissement de tous les khas qui s'amuse mais ont tout de même peur. Je fais tout remettre en place [...] voilà Nhang Pong [= Yang Prong] de nouveau prêt à recevoir des adorateurs. Le soir préparé les bagages pour partir demain [...].

14 mars. Allé prendre le matin les dimensions du mukhalinga. Dernière visite à Nhang Prong qui est éclairé par le soleil levant pour la première fois depuis des siècles. Allure : je

24 jours plus tard, le 7 avril 1904, Prosper Odend'hal était assassiné par les hommes d'un sorcier Jarai, le « Sadète du feu ».

¹ AEFEO. Signalé pour la première fois par le lieutenant Oum. cf befeo, IV : 342 ; Parmentier, 1909 : 557-559 ; 1918 : 603 ; Boisselier 1963 : 340, 412. la lecture des inscriptions de ce site cam, le plus occidental connu, non déchiffrées à ce jour, mais qui rappellent les donations de Jaya Sinhavarman de la fin du XIII^e siècle, aidera peut-être à préciser le lien controversé des cam avec les ethnies montagnardes. E.G.

Le Campa à la conférence de Berlin (septembre 1998)

Lors de la 7^e conférence de l'European Association of Southeast Archeologist du début septembre 1998, quatre chercheurs membres de la SACHA ont présenté des communications concernant le Campa ancien ; deux d'entre eux, Ian C. Glover et Ruth Prior, ont évoqué leur champ de recherche dans un numéro antérieur de notre *Lettre*. Tous nos souhaits accompagnent leurs recherches.

Accord entre le Club des Anciens Elèves Francophones (CAEF) et la SACHA.

A la suite d'une réunion à Hanoï le 22 février 1999 entre le président de la SACHA et le bureau du CAEF, un accord d'échange et de coopération a été conclu entre les deux associations. M. Vuong Toan, Président du CAEF, vice-Président de l'association d'amitié Vietnam France, et directeur adjoint de l'Institut d'Information des Sciences sociales de Hanoï, était accompagné de MM. Phan Huy Khan, secrétaire général adjoint, Trinh Duc Mau, Phan Van Cat (ingénieur et poète), Nguyen Chu Tinh, membres de la rédaction, Pham Huy Duong et de M^{lle} Pham Huy Duong secrétaire permanente. Nous nous félicitons de cet accord, qui ne pourra être que fructueux.

Découverte récente dans le Khan Hoa

Le 28 février 1999, M. Nguyen Cong Bang, sous-Directeur du Musée du Khan Hoa à Nha Trang, qui prépare un doctorat sur l'histoire du Campa à Nha Trang, recevait le Président de la SACHA accompagné de Marie-Christine Duflos, secrétaire adjointe. Fort courtoisement, il leur faisait part des récentes découvertes dans sa région : deux stèles inscrites au village de Can`Tinh Đông (district de Cam Ranh) un *Mukhalinga* du XII^e siècle (?), des jarres et des porcelaines trouvées sur l'île située en face de la baie du même nom, des vestiges d'une culture « Xom Côn », etc. Des fouilles sont prévues très prochainement sur ces différents sites. A suivre.

Signalons également un nouveau musée à Hoi An (Quang Nam), consacré presque exclusivement aux jarres de Sa Huyn, dû au dynamisme des archéologues de cette ville.



D'après le catalogue de l'AFAO 1997.

Notes sur le tissage Cham

Bernard DUPAIGNE ¹

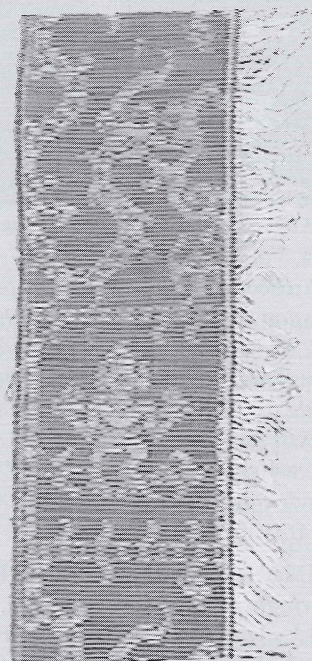
— Deuxième partie —

Au Cambodge les femmes pratiquaient une intense activité de tissage pour fournir le complément indispensable aux revenus tirés de la pêche, de l'agriculture ou du commerce. On peut considérer que ce sont les femmes chames qui produisaient en 1970 les plus beaux textiles de soie au Cambodge : la qualité de leurs étoffes et la variété des motifs étaient exceptionnels. Dès 1885, Aymonier vantait « la grande habileté » des tisserandes chames du Cambodge, obligées à travailler de la sorte, du fait du manque de terres cultivables. Il semble en effet que les femmes chames réfugiées au Cambodge aient mis à profit leurs traditions textiles pour adopter les techniques et les dessins khmers, qu'ils ont mieux conservés que les cambodgiens de souche. Cependant elles ne tissaient pas sur les mêmes métiers à tisser que leurs consœurs du Viet Nam. Elles fabriquaient, sur des métiers plus élaborés, à cadre fixe de bois qui assurait facilement une tension uniforme de la chaîne, des étoffes semblables à celles utilisées par les khmers : sampot hâl de soie (jupe de femme faite selon la technique de l'ikat de trame), destinée à la vente, krama (écharpes de soie mi-coton). Pour l'usage familial, les femmes continuaient de tisser des sarongs de soie à carreaux (jupes d'hommes, portées par les chams) et des sarong popok, décorés par ikat de chaîne, selon

une technique pratiquée par des musulmans d'Inde et de Malaisie, et que seuls les cham connaissaient au Cambodge. Les motifs animaux (dragons, nagas, crabes) et floraux étaient restés beaucoup plus complexes chez les tisserandes chames que chez les khmères. De 1975 à 1978, du temps du régime meurtrier des khmers rouges, de nombreux chams ont été assassinés, les villages abandonnés et les mosquées détruites. De nos jours, cependant, les traditions textiles ont commencé à renaître au Cambodge.

En Thaïlande des chams s'étaient réfugiés dans la région de Bangkok, probablement au 17^e siècle, et certains furent intégrés dans la marine royale, comme matelots ou officiers. En récompense des services rendus, un lotissement leur fut attribué dans ce qui constitue actuellement un quartier central de Bangkok, appelé Ban Krua Nua. Sous les pilotis de leurs maisons de bois, les femmes chames tissaient sur des métiers à cadre de bois des étoffes de soie ikatées, matmee, qu'on ne fait plus aujourd'hui, car il y faut trop de temps et de peine, ainsi que des galons décoratifs du type de ceux du Viet Nam, ou encore des tissages façonnés payok, à huit rangs de lisses. Le tissage restait une activité principalement familiale, mais destinée à la vente. Les métiers à tisser n'étaient pas taxés par le gouvernement jusqu'à une limite de cinq métiers par famille. Peu avant 1940, la pro-

duction de soieries chames avait décliné, lorsque Jim Thompson découvrit le tissage des chams de Thaïlande. Il acheta un terrain face au quartier cham, de l'autre côté du canal, et y fit remonter une ancienne demeure de bois, puis, à la fin de 1948, il fonda la « Thai Silk Compagny », utilisant un métier à tisser plus moderne, à navette volante. L'affaire s'est depuis développée considérablement, l'usine principale du groupe est maintenant installée dans la province de Korat, mais la production est encore importante à Ban Khrua Nua.



Cliché Pomédio.

¹ Conservateur du Musée de l'Homme, Paris.

Bibliographie

Bibliographie de Gilberte Coral Rémusat

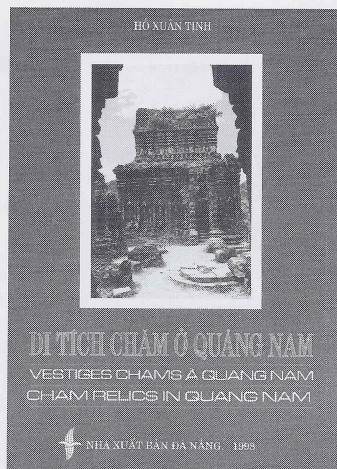
L. et J.-P. R.

- 1931** - « Le temple d'Angkor Vat et sa position dans l'art khmer », Paris, *Revue de l'art ancien et moderne*, IX, juin-décembre 1931 : 63-74, 6 photos.
- 1932** - « Art cam, le problème de la chronologie », *Bulletin de la commission archéologique de l'Indochine*, Paris, Leroux, n° 31-34 : 35-44.
- « Les nouvelles collections du musée Guimet », Paris, *Les nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques*, n° 490, 5 mars 1932 : 4.
- 1933** - « Influence javanaise dans l'art de Rolôoh (IX^e siècle) et influences de l'art de Rolôoh sur le temple de Bantây Srei (fin du X^e siècle) », Paris, *Journal Asiatique*, CCXXIII, juillet-septembre 1933 : 190-192.
- « Concerning some Indian influences in Khmer art as exemplified in the borders of pediments », London, *Indian art and letters*, New series, VII, 2 : 110-121.
- 1934** - « Art cam, le problème de la chronologie », musée Guimet, *Catalogue des collections indochinoises*, Paris, musées nationaux : 35-44 [réédition de 1932 avec commentaires].
- « De l'origine commune des linteaux de l'Inde Pallava, et des linteaux khmers préangkorien », *Revue des Arts Asiatiques*, Paris, Editions d'art et d'histoire, VIII : 242-250. 4pl, 13 photos.
- « La date du Tà Kèv », Hanoï, *BEFEO*, XXXIV, 2 : 401-427. [avec V. Goloubew et G. Coedès], 3 pl., 7 photos.
- 1935** - « Quelques notes sur l'évolution du pilastre dans l'art d'Angkor », Paris, *Revue des Arts Asiatiques*, IX : 158-164, 3 pl., 11 photos.
- « Archéologie indochinoise », Paris, *Bulletin de la commission archéologique de l'Indochine* n° : 195-210.
- « L'évolution de la décoration khmère et le fronton dans l'art d'Angkor », Paris, *Bulletin de la société des amis de l'EFEO* : 49-53 (Musée Guimet, Annales d'Extrême-Orient).
- « L'activité archéologique dans l'Inde, l'Insulinde et l'Indochine », Paris, *Revue des Arts Asiatiques*, IX, n° 1/2 : 40-53, 2 cartes.
- 1936** - « L'activité archéologique dans l'Inde extérieure », Paris, *Revue des Arts Asiatiques*, x, n° 211-226.
- « L'activité archéologique dans l'Inde, l'Insulinde et l'Indochine », Paris, *Revue des Arts Asiatiques*, X, n° 2/2 : 53-62.
- « Angkor oui ! mais aussi les monuments chams de la route mandarine », Paris, *Le monde colonial illustré* XIV, n° 160, novembre 1936 : 226-227, 6 photos.
- 1937** - « Animaux fantastiques de l'Indochine, de l'Insulinde et de la Chine », Hanoï, *BEFEO*, XXXVI, n° 2 : 427-435, 4 pl., 10 photos.
- « Recherche d'une nouvelle ville sur le site d'Angkor », Paris, *Revue des deux mondes*, 107, 1^{er} février : 613-625.
- « Vestiges d'une nouvelle ville sur le site d'Angkor », Paris, *Bulletin hebdomadaire d'informations coloniales*, 110, 18 février : 24-26.
- « L'activité des femmes dans le tourisme scientifique », Paris, *La Française, Journal d'information et d'action féminines*, 30, n° 1237, samedi 10 juillet : 1-3.
- 1938** - « L'évolution de l'art khmer », thèse, Ecole du Louvre (n. p. déposée aux archives des musées nationaux)
- « L'activité archéologique en Indochine », Paris, *Revue des Arts Asiatiques*, XII, n° 4 : 170-183, 5pl., 10 photos.
- « Les arts de l'Indochine », Paris, *Les Editions d'art et d'histoire*, 23 pages, 71 planches.
- 1939** - « Le Musée Guimet et les Arts de l'Asie » (les institutions coloniales en France), Paris, J.B. Baillière édit., *L'information d'Outre Mer pour l'enseignement*, 1^{ère} année n° 2, mars avril : 82-84, 5 photos.
- « Exhibition, the theatre and dances in the Netherlands Indies », London, *Indian Art and Letters*, XIII, n° 1 : 1-4, 4 pl.
- « L'art annamite » Paris, Armand Colin, *Histoire Universelle des Arts, Arts Musulmans et d'Extrême Orient* : 458-465.
- 1940** - « L'état actuel de nos connaissances sur l'histoire de l'ancien Cambodge », Paris, *Histoire de l'Orient* : 501-506.
- « L'Art Khmer, les grandes étapes de son évolution », Paris, *Les Editions d'Art et d'Histoire*, Etudes d'Art et d'Ethnologie Asiatiques, I, 136 p. 44 pl. (préface de G. Coedès). Réédition en 1951 avec des corrections de l'auteur, de G. Coedès et de P. Stern.
- « Musée Louis Finot, la collection Khmère », c.r. de l'ouvrage d'Henri Marchal, Leiden, Brill, *Cultureel Indie*, Tweede Jaargang, April.
- « Travaux exécutés à Angkor de 1937 à 1939 », *Cultureel Indie*, Tweede Jaargang, Mei : 129-137.
- 1941** - « Préface », *Mémoires de ma vie*, de Charles de Rémusat, Paris, Plon, 1958-1962 : XIII - XXVI.
- 1954** - « Le procédé des emprunts aux styles passés dans l'art khmer », Paris, *Arts Asiatiques*, vol 1, fasc 2 : 118-128. (édition posthume d'un texte écrit entre 1940 et 1943, réalisée par Jeannine Auboyer, rédactrice en chef des *Arts Asiatiques*), 10 photos.

Hồ Xuân Tinh : Di Tích Chàm ở Quang Nam, Vestiges Chams à Quang Nam,

Nha Xuất Bản, Đà Nẵng, 1998, 139 p.

Isabelle PIGNON ¹



Cet ouvrage de petit format (14,5 x 20 cm), trilingue (viêtnamien, français, anglais) présente les principaux sites chams du Quang Nam.

L'auteur, Hồ Xuân Tinh (Directeur adjoint du Musée du Quang Nam) commence par un survol de l'histoire du Champa (6 pages) puis consacre un court chapitre à chacun des principaux sites chams de cette région : My So'n, Trà Kiêu, Chiem Son, Dong Du'o'ng, Khuong My, Phu Hung, Bang An, Chien Dang, An My (quelques « coquilles » se sont glissées dans le texte).

Il nous renseigne sur leur position géographique, les routes d'accès, puis sites et monuments sont rapidement décrits. L'intérêt de ce livre est de nous donner des informations inédites sur l'état de conservation des édifices et sur les derniers travaux de restauration entrepris.

Une bibliographie de 13 titres (ouvrages généraux et monographies) dont cinq en viêtnamien complète ce texte. L'iconographie (dont la qualité de reprographie laisse malheureusement à désirer) se compose d'un cahier central de 16 pages en couleur et noir et blanc, auquel s'ajoute en fin d'ouvrage une carte du Quang Nam, des plans des sites de My So'n et de Dong Du'o'ng (d'après H. Parmentier) ainsi que quelques croquis. Ce livre donne une vision claire et synthétique de l'archéologie du Champa dans cette région, de plus, son petit format en fait un utile compagnon de voyage.

¹ Doctorante, titulaire d'un DEA sur le site de My So'n.

Le Campa sur Internet... Voici une première liste des sites internet concernant le Campa *

Nom du site

- Le royaume du Champa
- The virtual Museum of Cham Architecture
- Champa_nav.html

Adresse URL

- www.limsi.fr/Recherche/CIG/echamp.htm
- www.~cgribbin/
- www.vrvision.com/vietnam_champa_html

* Il s'agit d'une liste indicative, qui ne préjuge nullement d'une appréciation quelconque sur la qualité scientifique ou artistique de ce que présentent ces sites.

Bulletin d'adhésion 1999

Société des Amis du Champa Ancien

Association déclarée conforme à la loi de 1901

30, rue Boissière - 75116 Paris

Tél. : 01 47 27 63 58 - Fax : 01 40 37 91 87 - Mèl : guillon@club-internet.fr

Nom :

Prénom :

Adresse :

Téléphone :

Profession :

désire adhérer à la SACHA en qualité de : MEMBRE ACTIF • cotisation annuelle 100 FF • COUPLE : 150 FF
(l'adhésion inclut l'abonnement à la Lettre) MEMBRE BIENFAITEUR • cotisation annuelle à partir de 200 FF

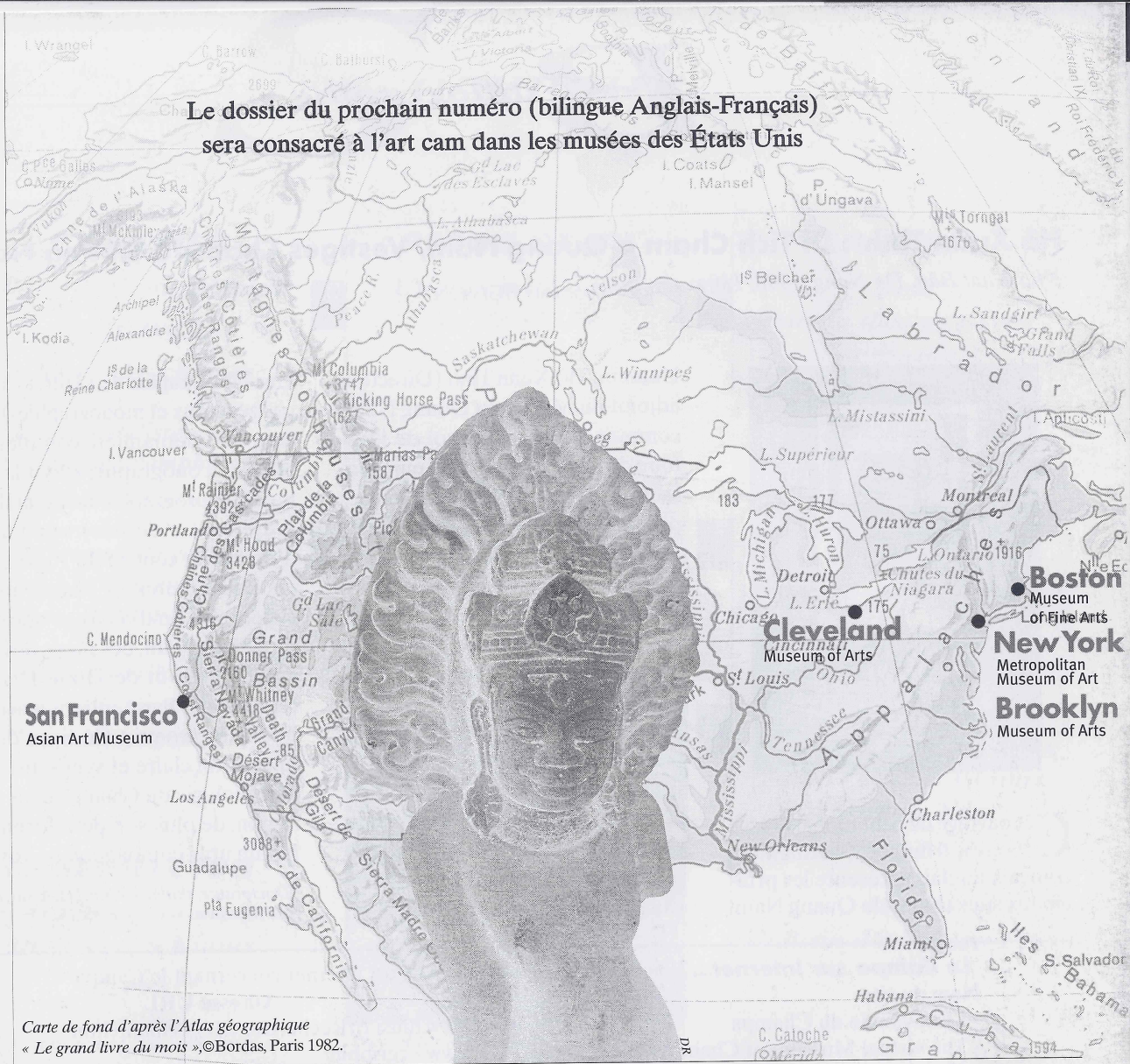
et verse la somme de :

chèque bancaire chèque postal

Date et signature :

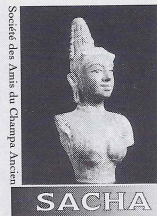
à l'ordre de S.A.C.H.A.

Le dossier du prochain numéro (bilingue Anglais-Français)
sera consacré à l'art cam dans les musées des États Unis



Carte de fond d'après l'Atlas géographique
« Le grand livre du mois », ©Bordas, Paris 1982.

Nous remercions la Fondation Art et Archéologie d'Extrême-Orient (de la Fondation de France) de nous avoir aidé à publier ce cinquième numéro de la Lettre, Mme D. Pascau-Baylière pour nous avoir confié la photo du Memento de Gilberte de Coral Rémusat, et Jean-Louis Fowler pour la maquette de cette Lettre.



Société des Amis du Champa Ancien

Association déclarée conforme à la loi de 1901

30, rue Boissière - 75116 Paris

Tél. : 01 47 27 63 58 - Fax : 01 40 37 91 87 - Courrier électronique : guillon@club-internet.fr